

BULLETIN

CONFLUENTS

ÉTÉ-AUTOMNE 2026



MISSION
CHEZ
NOUS

TÉMOIGNAGE
D'UN
« ABBÉ NAQUIS »

À MANAWAN:
CONSTRUIRE DES LIENS
DE CONFIANCE EN
TERRITOIRE ATIKAMEKW

LIVRE:
INDIENNE DE VILLE

EN COUVERTURE

Tableau *Connecté*
de Terry Randy Awashish,
technique mixte,
8,5 po x 7 po, 2023

Le bulletin *Confluents* est imprimé au Québec sur du papier Rolland Enviro Print contenant 100 % de fibres postconsommation et fabriqué au Québec avec un procédé sans chlore et à partir d'énergie biogaz (données du fabricant). FSC® n'est pas responsable des calculs d'économie de ressources en choisissant ce papier. Il est certifié FSC® et Garant des forêts intacts^{MC}.



3 MOT DE L'ÉQUIPE

Un souffle sacré sur
Matimekush-Lac John

4 TÉMOIGNAGE D'UN «ABBÉ NAQUIS»

Témoignage. Pierre Houle, intervenant pastoral en milieu autochtone et prêtre, nous entretient sur son expérience de plusieurs années auprès de la communauté des Abénakis d'Odanak.

Pierre Houle

7 PRIÈRE

Prière des cercles

*Anne-Marie Chapleau,
Marie-Josée Poiré
et Rose-Anne Gosselin*

8 CONSTRUIRE DES LIENS DE CONFIANCE EN TERRITOIRE ATIKAMEKW

Témoignage. Depuis 2022, l'abbé Krzysztof Nowak assure une présence dans la communauté atikamekw de Manawan. Il découvre, au fil du temps, que c'est surtout lui qui a besoin d'elle...

Krzysztof Syga-Nowak

12 VIVRE ENSEMBLE À OPITCIWAN

Témoignage. Alain Bilodeau, diacre, et Jocelyne Guénard, tentent de nous raconter leur riche expérience d'intervenants pastoraux en milieu autochtone à la Mission Saint-Étienne à Opitciwan.

*Alain Bilodeau
et Jocelyne Guénard*

11 LECTURE

Indienne de ville

11 CINÉMA

*W8ban :
retrouver nos voix*

15 BILAN DE MI-ANNÉE

Donner la parole,
jeter des ponts

16 LES BRÈVES

Retour aux origines
et exposition NIN



**Solidarité
chrétienne
avec les peuples
autochtones**

L'organisme de charité Mission chez nous, fondé en 1993 à la demande de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec, promeut la solidarité chrétienne avec les peuples autochtones. Il souhaite sensibiliser un large public aux réalités autochtones et favoriser le rapprochement entre les cultures en contrant les préjugés et en encourageant le dialogue. Il soutient la présence pastorale dans les communautés autochtones vivant sur le territoire aujourd'hui connu sous le nom de Québec et accompagne les intervenant-e-s qui assurent celle-ci.

BUREAU NATIONAL

180, place Juge-Desnoyers, bur. 1025
Laval (Québec) H7G 1A4
514 447-4041 | Sans frais : 1 888 280-6440
info@missioncheznous.com
www.missioncheznous.com

ÉQUIPE DE MISSION CHEZ NOUS

Mathieu Lavigne, directeur général
Chantal Jodoin, adjointe à la direction
Ghislain Bédard, chargé de projet - communications

Le bulletin *Confluents* est une publication semestrielle de Mission chez nous. Un confluent est le lieu de rencontre de cours d'eau, de courants marins ou de glaciers. Souvent, les berges des confluent servaient de points de rencontre ou de rassemblement pour les nations autochtones. Ces confluent nous invitent au dialogue, à la rencontre des cultures et à la fraternité.

COLLABORATION POUR CE NUMÉRO

Alain Bilodeau, Anne-Marie Chapleau, Jacinthe Dostie, Rose-Anne Gosselin, Jocelyne Guénard, Pierre Houle, Marie-Josée Poiré, Krzysztof Syga-Nowak

CONCEPTION GRAPHIQUE

Ghislain Bédard

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 2563-7576 (Imprimé)
ISSN 2563-7584 (En ligne)

UN SOUFFLE SACRÉ SUR MATIMEKUSH-LAC JOHN

Du 14 au 18 mai derniers, le directeur de Mission chez nous et la théologienne Anne Doran, accompagnés par Catherine Ego, coanimatrice de l'émission de radio *Confluents*, s'envolaient vers le Nord pour s'insérer dans une expérience de partage hors du commun. La communauté innue de Matimekush-Lac John les a accueillis pour vivre un atelier spirituel riche de réflexions et de vérité.

Chers amis, chères amies,

Mon récent séjour à Matimekush-Lac John, communauté innue située à proximité de Schefferville, continue de résonner en moi. J'y accompagnais la théologienne Anne Doran afin de la soutenir dans l'animation d'un atelier de trois jours sur l'Esprit saint, tandis que Catherine Ego recueillait des récits qui nourriront la prochaine saison de l'émission de radio *Confluents*. Dès notre arrivée, nous avons été saisis par la qualité de l'accueil et le désir sincère de réfléchir ensemble, dans une dynamique de coapprentissage.

J'ai été profondément touché par la confiance des personnes rencontrées, par leur capacité à se dire en vérité. Des thèmes difficiles ont émergé, au fil des cercles de parole qui rythmaient nos séances. L'impact continu des pensionnats, notamment, et les injustices traversant l'histoire de cette communauté dans ses relations avec l'industrie minière et les différents paliers de gouvernements. Des prises de parole lumineuses ont aussi eu lieu : des parcours de guérison individuels et familiaux, des témoignages d'entraide, des récits exprimant comment une présence pastorale ajustée peut créer des espaces de guérison. D'ailleurs, ce séjour à Matimekush-Lac John a été l'occasion de voir à l'œuvre le père oblat Alfred Ravelomampisandraibe, une présence manifestement appréciée par cette communauté ébranlée par l'incendie qui a détruit son église en janvier dernier. Une présence amicale, chaleureuse, marquée d'un splendide sens de l'humour.

Ensemble, nous avons spécialement exploré comment l'Esprit saint peut être cet élan qui nous tourne vers l'autre, nous invite à créer du commun et à entrer en relation.

Nous avons aussi eu le privilège de vivre des funérailles avec la communauté. Ce moment de deuil partagé m'a marqué : le temps pris pour accompagner, soutenir chacun-e et porter ensemble la perte a été précieux. Me revient cette image forte de la famille et des proches, bras dessus, bras dessous, entourant le cercueil de l'aînée qui venait de nous quitter.

Autant de gestes qui nous enseignent, encore, à marcher ensemble.

Merci, par votre soutien solidaire et généreux, de rendre de tels moments possibles. ●

Mathieu Lavigne,
directeur de Mission chez nous

Dès notre arrivée, nous avons été saisis par la qualité de l'accueil et le désir sincère de réfléchir ensemble, dans une dynamique de coapprentissage.



Groupe de participantes et participants à l'atelier sur l'Esprit saint vécu dans la yourte de la communauté innue de Matimekush-Lac John

Photo : Mathieu Lavigne

Photo : Diocèse de Nicolet



TÉMOIGNAGE D'UN « ABBÉ NAQUIS »

Pierre Houle, intervenant pastoral en milieu autochtone et prêtre, nous entretient à propos de son expérience de plusieurs années auprès de la communauté des Abénakis d'Odanak, située près de la rivière Saint-François dans le Centre-du-Québec. Une communauté autochtone dont il parle avec admiration et qu'il porte dans son cœur.

Pierre Houle

Mon nom est Pierre Houle et, depuis 2006, je suis le curé missionnaire de la communauté abénakise d'Odanak, un nom qui signifie « Notre village ». Odanak est une réserve située en bordure de la rivière Saint-François dans le Centre-du-Québec. En tant que mission catholique, les Abénakis sont installés à Odanak de-

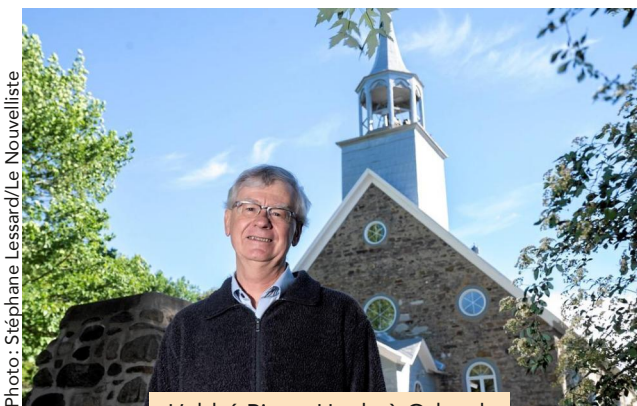


Photo : Stéphanie Lessard/Le Nouvelliste

L'abbé Pierre Houle à Odanak

puis 1700. Outre Odanak, je dessers également six autres communautés chrétiennes situées dans la même région. Surnommé « l'abbé naquis », il va sans dire que j'ai beaucoup d'admiration pour les Abénakis : leur courage, leur

résilience, la fierté qui les anime, leur respect pour la nature, l'attachement à leur culture et les efforts qu'ils déploient pour assurer le bien-être des générations futures. Tout cela m'impressionne grandement !

En tant qu'évangéliste, ma priorité, à Odanak, est d'être un témoin de la bienveillance de Dieu pour le peuple abénakis. J'essaie d'être proche des membres de la communauté, présent le plus qu'il m'est possible à leurs repas communautaires, à leurs fêtes et aux activités rassembleuses importantes de la communauté. Il m'importe d'être à l'écoute des souffrances et des blessures du cœur qui me sont confiées : souffrances partagées par quelques survivants des pensionnats autochtones, ou par des aînés qui jadis ont été victimes de racisme, ou encore traumatisés par la façon dont on leur a enseigné l'histoire du Canada. Le regard que je porte sur eux est un regard sans préjugés, bienveillant et admiratif. Un regard qui sait reconnaître la dignité de leur nation, l'importance de leur histoire, la richesse de leur culture et la beauté de leur spiritualité. Comment d'ailleurs ne pas respecter une nation qui a plus de 10 000 ans d'histoire confirmés par des fouilles archéologiques ! >

Un rapprochement entre spiritualités et communautés

Pour ma part, le respect que j'ai pour la culture et la spiritualité abénakises m'incite à intégrer des éléments de celles-ci dans les rituels chrétiens habituels. Une telle intégration est surtout importante lors des grandes célébrations liturgiques rassembleuses de la communauté abénakise. Une conviction m'habite : intégration ne signifie pas trahison de la foi et des valeurs chrétiennes. Il s'agit en fait d'intégrer des éléments de spiritualité qui ne s'opposent pas et ne se contredisent pas, mais qui, plutôt, se complètent et s'enrichissent de leurs significations respectives. Lors de la grande messe du pow-wow, par exemple, les langues abénakise, française et anglaise fraternisent ensemble, les chants abénakis côtoient les chants chrétiens et le son des tambours se mêle à celui de l'orgue. Lors de la procession des offrandes, on apporte le pain et le vin, mais également des offrandes traditionnelles abénakises en lien avec leur histoire, leur artisanat et leur culture. Au rituel chrétien de la paix s'ajoute la présentation du calumet de paix aux six directions. À l'occasion, la bannique, pain traditionnel abénakis, sert de pain eucharistique. Et à la fin de la célébration, le chef de la communauté, en



Pow-wow d'Odanak, édition 2025

Photo: Diocèse de Nicolet

costume traditionnel, adresse ses souhaits à l'assemblée composée autant d'autochtones que d'allochtones.

À Noël, la crèche prend la forme d'une tente indienne et les douze coups de minuit, frappés au tambour, précèdent le chant du *Minuit chrétien*. Lors des funérailles chrétiennes, lorsque les familles en font la demande, le rite de purification, avec de la sauge que l'on brûle, vient compléter le rituel chrétien de l'encensement. On donne alors à ce rite autochtone un sens qui s'harmonise avec la foi chrétienne.

En général, la communauté abénakise d'Odanak entretient de bonnes relations avec les municipalités voisines. Mais bien des gens nourrissent des préjugés envers les Autochtones. J'ai donc à cœur de favoriser des rencontres entre Abénakis et allochtones qui ouvrent la porte à des échanges enrichissants permettant une meilleure connaissance mutuelle. Par exemple, chaque année, j'invite l'évêque de notre diocèse et tou-te-s les diocésain-e-s qui le désirent à participer aux activités du pow-wow, de même qu'à la marche aux flambeaux du 4 octobre durant laquelle on rappelle en particulier le drame des femmes autochtones assassinées ou disparues. J'ai >

J'ai à cœur de favoriser des rencontres entre Abénakis et allochtones qui ouvrent la porte à des échanges enrichissants permettant une meilleure connaissance mutuelle.



Photo: Diocèse de Nicolet

Autel de l'église Saint-François-de-Sales d'Odanak



Marche aux flambeaux du 4 octobre à Odanak

Une réconciliation tant souhaitée, mais qui n'aura jamais lieu sans que ne soient d'abord reconnus les grands torts causés aux Autochtones et sans des efforts déployés en vue d'une juste réparation.

aussi participé à l'organisation d'une journée diocésaine visant à sensibiliser les allochtones aux injustices subies par les Autochtones au cours de l'histoire. Mme Nicole O'Bomsawin, anthropologue, muséologue et conteuse bien connue, a fait vivre aux participant·e·s l'exercice des couvertures, un atelier pédagogique interactif et expérientiel qui fait vivre 500 ans d'histoire de colonisation au Canada. Ce genre d'initiatives favorisent le « marcher ensemble » dans la vérité et la réconciliation. Une réconciliation tant souhaitée, mais qui n'aura jamais lieu sans que ne soient d'abord reconnus les grands torts causés aux Autochtones et sans des efforts déployés en vue d'une juste réparation.

Des passerelles entre autochtones

Enfin, à quoi bon construire des ponts entre Autochtones et allochtones si on ne construit pas d'abord une passerelle bienveillante entre

deux communautés abénakises sœurs situées à seulement 50 km de distance, mais qui se fréquentent peu, se méconnaissent et ont des visées sociopolitiques divergentes? Or c'est ce que vivent actuellement les communautés d'Odanak et de Wôlinak. Ce qui m'a incité à proposer à Mme O'Bomsawin d'élaborer, en équipe avec quelques personnes des deux communautés, un projet dont l'objectif serait de favoriser un rapprochement entre les deux communautés sœurs. Un beau projet qui, grâce à l'appui précieux de Mission chez nous, est déjà en cours de réalisation chez nous!

J'aime la communauté abénakise d'Odanak et je la porte dans mon cœur. Et je remercie le Seigneur de m'avoir appelé à être son curé missionnaire durant autant d'années! Mon seul regret: ne pas pouvoir en faire plus pour Odanak, ayant plusieurs paroisses à desservir dans la région. ●



Photo : Diocèse de Nicolet

Abbé Pierre Houle, Mgr Daniel Jodoin et Daniel Nolett, membre de la communauté abénakise d'Odanak



Pierre Houle est né à Québec en 1954. Après l'obtention d'un doctorat en médecine à l'Université Laval, il obtient un bac en théologie à cette même université, tout en étant séminariste au Grand Séminaire de Québec. Poursuivant ses études à Rome en Italie, il obtient une maîtrise en théologie à l'université Angelicum. En 1986, il est ordonné prêtre par le pape Jean-Paul II. En plus de desservir plusieurs paroisses, il est intervenant pastoral en milieu autochtone auprès de la communauté des Abénakis d'Odanak.

Prière des cercles

Ô toi notre Créateur,
nos cœurs s'élèvent vers le ciel
pour te louer.
Nous contemplons la création
jaillie du débordement de ton amour;
sa beauté reflète la tienne.
Ses multiples éléments
forment une ronde libre et joyeuse
qui nous rappelle qu'en toi,
depuis toujours et pour toujours,
tout est relation et circulation d'amour,
comme l'enseigne la roue de médecine
des Premières Nations.
Aide-nous, Dieu créateur,
à entrer dans ton cercle de vie.

Nous présentons devant toi,
comme une offrande et un appel,
tous nos cercles de relations.
Bénis-les tous,
en particulier les plus fragiles
et les plus écorchés.
Nous les confions à ton amour
bienfaisant et guérisseur.

Ô toi notre Créateur,
vois le cercle intérieur
de notre relation à nous-même,
parfois incertaine et fragile.
Rends-la juste et confiante
et libère-la de tout égoïsme destructeur.

Penche-toi vers le cercle vital
de notre relation à la nature.

Envoutés par la société de consommation,
nous en avons parfois oublié le sens.
Puisse la sagesse autochtone,
enracinée dans le territoire,
nous reconnecter à la Terre Mère
dans le respect affectueux de toutes tes créatures.

Ô toi notre Créateur, toi qui es Père et Mère,
inonde de ta tendresse nos cercles familiaux.
Nourris-les du partage généreux
de la sagesse des aînés, de leur compassion
et de leur tolérance. Et viens guérir
toutes les relations familiales blessées.

Ô toi notre Créateur,
tourne maintenant ton regard plein de bonté
vers les grands cercles de nos relations sociales.
Fonde-les sur la vérité,
l'authenticité et la générosité.
Qu'elles s'épanouissent
jusqu'à nous faire oser une vraie rencontre
entre Autochtones et allochtones.

Ô Sainte Trinité,
nous croyons qu'en toi circule
un même et inlassable élan amoureux
entre Père, Fils et Souffle Saint.
Nous te confions la ronde
de tous nos cercles relationnels.
Place-les tout contre ton cœur
dans l'intimité de ton amour éternel.

Amen

Rassemblement pour la démarche de guérison collective et la bénédiction de la nouvelle croix à Manawan en juillet 2024.



CONSTRUIRE DES LIENS DE CONFIANCE EN TERRITOIRE ATIKAMEKW

Photo : Anne-Marie Forest

Depuis 2022, l'abbé Krzysztof Syga-Nowak assure une présence en milieu autochtone dans la communauté atikamekw de Manawan. Il roule plus d'une heure pour se rendre à la Mission Saint-Jean-de-Brébeuf. Il y demeure deux jours par semaine, se rendant disponible à tou-te-s. Souvent, il se promène dans le village pour aller rencontrer les gens. Il participe aux soirées de prière, célèbre la messe ou organise des ressourcements, selon la demande. Il visite aussi les malades. Au fil du temps, son expérience sur place a transformé son regard. Il livre ici l'objet de sa réflexion sur son ministère auprès de cette communauté à propos de laquelle il découvre que c'est surtout lui qui a besoin d'elle...

Krzysztof Syga-Nowak

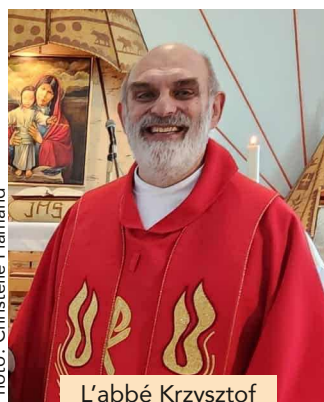


Photo: Christelle Flamand

L'abbé Krzysztof Syga-Nowak

L'ancrage de la Mission Saint-Jean-de-Brébeuf

Manawan est accessible depuis Saint-Michel-des-Saints, où je dispose d'un pied-à-terre au presbytère de la paroisse Notre-Dame-des-Montagnes, par une route forestière d'environ une heure et demie. Ce trajet, au-delà de sa dimension géographique, est aussi un temps de décentrement et de préparation intérieure à la rencontre.

Dans ce vaste territoire, Manawan forme avec Wemotaci et Opitciwan un triangle de vie atikamekw où la Mission Saint-Jean-de-Brébeuf tente, humblement, de maintenir un foyer de présence chrétienne.

Mon service a débuté sans formation missionnaire préalable – comme celle dispensée par

les Oblats –, et sans connaissance de la langue, de la culture, des traditions, ni des valeurs atikamekw. C'est l'écoute directe des membres de la communauté qui m'a progressivement guidé dans ce rôle. Ainsi, ce service ne reproduit pas le modèle du pasteur en position d'autorité unilatérale, mais cherche à s'inscrire dans une démarche de témoignage et de cheminement commun. Cette présence est toutefois fragile : vivant seul, avec des séjours regroupés de quelques jours, je ressens physiquement la distance et les défis de l'isolement. La mission catholique à Manawan ne se conçoit plus comme une institution détentrice d'un monopole religieux, mais comme une présence qui cherche d'abord à écouter et à apprendre.

Vers une théologie dialogale : se décentrer pour mieux rencontrer

L'action pastorale demeurera pertinente si une mutation profonde de notre regard théologique s'opère. À la question « les Atikamekw ont-ils besoin de nous ? », la réponse s'im- ➤

pose : non. C'est nous qui avons besoin d'eux. Une conviction m'habite, inspirée par la « nouvelle théologie de la mission » : « La moisson précède les ouvriers. » Cela signifie que Dieu est déjà à l'œuvre dans le cœur des Atikamekw bien avant notre arrivée. Notre rôle n'est pas d'apporter le Sacré dans un désert, mais de reconnaître sa présence déjà vibrante dans la culture et les traditions de ceux et celles qui nous accueillent.



Krzysztof confirmant un jeune

Photo: Christelle Flaman

Cette approche exige un « décentrement de soi ». L'Église n'est pas là pour se regarder elle-même, mais pour se tourner vers l'altérité. À Manawan, cette posture se traduit par une reconnaissance fraternelle des autres groupes chrétiens, comme le pasteur Laurent Gerber. La collaboration œcuménique constitue, ici comme ailleurs, une piste concrète pour une pastorale renouvelée, dans un contexte marqué par la pénurie de prêtres, la désaffectation des fidèles, les contraintes administratives et la fragilité financière des communautés. En renonçant à toute prétention d'exclusivité religieuse, la mission redécouvre une vocation plus fondamentale : être un « sacrement de sa-

lut » où la charité et la prière précèdent la célébration des rites. L'acte missionnaire devient alors une conversation, un dialogue où l'on accepte que l'Esprit saint souffle où il veut, souvent bien au-delà des structures paroissiales.

Le pilier communautaire : l'impact de la collaboration avec Manon Ottawa

L'enracinement local ne peut se faire par un prêtre de passage. La stabilité est le terreau de la confiance. À cet égard, la présence de Manon Ottawa au sein de l'équipe pastorale constitue un appui essentiel à la stabilité et à la continuité du service. Grâce au soutien de l'évêché de Joliette, son contrat assure une continuité vitale jusqu'en 2027. Cette équipe, que nous formons avec elle, permet de recentrer nos activités sur les besoins réels de la nation atikamekw. La pastorale n'est plus sacramentelle mais générationnelle, les efforts pour trouver « les enfants perdus » en font partie comme l'un des aspects de la réconciliation et contribue à la guérison individuelle, familiale et communautaire. Dans la famille de Manon, un enfant surnommé « bébé Maxime » – disparu après une évacuation médicale par avion – est le premier cas au Québec pour lequel un jugement autorisant l'exhumation en vue de tests ADN a été obtenu.

Ce changement des priorités n'empêche pas que la collaboration avec Manon porte régulièrement des fruits concrets : préparations aux baptêmes des petits enfants, des adolescents et des adultes, des ressourcements, des veillées de prière et l'accompagnement des familles en deuil. Mais aussi par des activités hebdomadaires :

- Le mardi : Soirées de prière communautaire.
- Le mercredi : Rencontres catéchétiques parents-enfants, favorisant une transmission de la foi ancrée dans la famille. >

Notre rôle n'est pas d'apporter le Sacré dans un désert, mais de reconnaître sa présence déjà vibrante dans la culture et les traditions de ceux et celles qui nous accueillent.



Manon Ottawa

Photo: Mathieu Lavigne

« En nous donnant la vie, le Créateur a déposé une parcelle de Son cœur dans chacun de nous. Et Il désire que Son cœur Lui revienne. »

– Irvin Powless Senior, Onondaga

- Les premier et troisième dimanches: Eucharistie à la Maison des aînés, moment de tendresse où le pain rompu rejoint la sagesse des anciens.

Écouter la voix du Grand Esprit

Servir à Manawan est une pérégrination qui me transforme. C'est apprendre que le Sacré ne s'impose pas, il s'écoute. C'est être témoin de la présence de Jésus-Christ que l'Église porte là où deux ou trois se rassemblent en son nom. Et puisque « tout est lié », ouvrir les yeux et les oreilles à la réalité de la création, celle du Commencement et celle de la Résurrection.

« En nous donnant la vie, le Créateur a déposé une parcelle de Son cœur dans chacun de nous. Et Il désire que Son cœur Lui revienne. » (Irvin Powless Senior, Onondaga) Cette parole de sagesse autochtone rejoint notre espérance la plus profonde. En apprenant à écouter le silence des arbres et le chant des rivières, nous entendons la voix du Grand Esprit. Comme l'enseignait Black Elk: « Le Grand Esprit est dans chaque chose: dans les rochers, les arbres, les rivières. Écouter leur silence, c'est entendre sa voix. »

De même, la tradition des Premières Nations des peuples de l'Urubamba enseigne: « La sagesse commence quand on écoute le silence des arbres et le chant des rivières. » Cet enseignement aide à mieux comprendre le don de Dieu qui conduit à la sagesse: « La sagesse commence avec la crainte du Seigneur. » Cette crainte – souvent confondue avec la peur –



Photo : avec l'aimable autorisation d'Anne-Marie Forest

exprime en réalité le respect et l'émerveillement envers le Créateur, attitude qui fait naître la sagesse.

Tenant pour boussole la parole: « Je suis le chemin, la vérité et la vie », la Mission Saint-Jean-de-Brébeuf a un pied-à-terre à Manawan, au bout de la route forestière et continue à suivre le chemin de la nation atikamekw, non pas comme une institution, mais comme un humble témoin de l'Amour qui nous précède tou-te-s. Merci de soutenir cette marche de dialogue et de foi en terre atikamekw. ●



Krzysztof Syga-Nowak, Polonais d'origine, a d'abord été curé-doyen dans le diocèse de Tournai en Belgique, puis il est venu en mission au Québec à titre de prêtre-moderateur dans le diocèse de Joliette. Depuis 2022, il est vicaire au service des paroisses Notre-Dame-des-Montagnes et Sainte-Trinité, au sein d'une équipe de pastorale desservant les paroisses de La Matawinie (diocèse de Joliette). Il est aussi prêtre-moderateur à la Mission Saint-Jean-de-Brébeuf de Manawan, auprès de la communauté atikamekw.

Choisir de ne plus se taire



Avec son plus récent ouvrage, *Indienne de ville*, Isabelle Picard poursuit le chemin qu'elle s'est tracé avec authenticité. Mettant de côté la fiction, elle emprunte cette fois les genres du récit autobiographique et de l'essai pour effectuer un retour sur certains moments choisis de son parcours personnel. De son enfance à l'âge adulte, à l'aube de ses 50 ans, l'autrice se révèle simplement, dans une singularité qui pourtant nous rejoint tou-te-s.

Née à Wendake, la jeune Wendat réalise vite que son monde se heurte à des frontières poreuses, mais réelles. Les préjugés sont parfois insidieux, mais créent toujours un malaise. En grandissant, cette altérité frappe. Elle entame son secondaire l'automne suivant la crise d'Oka. Alors qu'un mépris évident se manifeste, elle répond par les faits. Son choix porte fruit : les opinions sont ébranlées, le respect s'établit. « L'éducation était bel et bien une

arme redoutable, et désormais, ce serait la seule que j'utiliserais. » (p. 82) La déconstruction un par un des préjugés, ainsi se dessine un chemin de vie parfois lourd, mais nécessaire.

Cette mission teintera ses choix académiques et imprégnera son parcours professionnel. [...] Le traitement réservé aux populations autochtones a ébranlé, choqué, mais a permis de mettre au jour des horreurs jusqu'ici cachées. Quand l'autre a voulu vous faire disparaître, on peut concevoir que le simple fait d'exister devienne une obsession. Se dire, c'est une façon de s'exposer, de se raconter et de rectifier l'histoire. C'est aussi éviter que d'autres ne le fassent à votre place. Ce livre témoigne d'un parcours, d'une voix sensible qui s'élève pour ne plus se taire, pour tout simplement être.

Jacinthe Dostie

Flammarion Québec, 2025

CINÉMA

Onze langues qui résonnent encore...



Xavier Watso a été interviewé à propos de son film dans l'épisode 154 de l'émission de radio *Confluents*. On peut réécouter cet épisode ici : <https://missioncheznous.com/confluents-radio/>

« Xavier Watso, animateur, comédien et créateur de contenu *w8banaki*, parcourt le territoire à la recherche de pistes de solutions individuelles et collectives afin d'assurer la sauvegarde des langues autochtones du Québec. Ce documentaire – *W8ban : retrouver nos voix* – souligne la fragilité des langues autochtones et l'importance cruciale d'agir pour éviter leur disparition. C'est un éveil à la langue et un appel à la responsabilité collective, car, si la voix des Premières Nations et des Inuit s'éteint, c'est tout un pan de la mémoire et de la richesse québécoise qui disparaît.

« Xavier nous invite à tendre l'oreille aux onze langues qui résonnent encore au Québec, chacune portant une philosophie unique et une riche mémoire collective [...]. On découvre un mouvement de protection qui émerge dans de nombreuses nations : affichage, musique, installations artistiques et écoles, et ces initiatives portent leur fruit. Xavier rencontre

des locutrices et locuteurs inspirants de diverses nations qui sont à l'origine de ces initiatives, puis goûte à leur détermination de garder ces langues bien vivantes ou même de les faire renaître de leurs cendres.

« Xavier savoure les petites victoires, mais il se questionne sur les raisons derrière le retard considérable de la province en matière de préservation des langues autochtones. Vues par plusieurs comme une menace, ces langues nées ici sont plutôt un héritage précieux qui pourrait permettre à toute la société de mieux comprendre le territoire qui l'entoure. On se permet de rêver d'un avenir où les langues nées sur le territoire du Québec sont connues et valorisées par l'ensemble de la société. »

Judith Laliberté (Source : ici.radio-canada.ca)

À voir gratuitement sur *Tou.tv*.

Andicha média | 2026 | 52 min



VIVRE ENSEMBLE À OPITCIWAN

Alain Bilodeau et Jocelyne Guénard

Baptisés engagés dans la vie pastorale d'Opitciwan.

Photo : Alain Bilodeau

« Comment décrire une expérience humaine avec des mots ? Les mots sollicitent notre intelligence alors que l'expérience convoque tous nos sens et nos sentiments », expliquent d'emblée Alain Bilodeau, diacre, et Jocelyne Guénard, qui tentent de nous raconter par écrit leur riche expérience d'intervenants pastoraux en milieu autochtone à la Mission Saint-Étienne à Opitciwan.

Commençons par le début. Chaque fois que nous nous préparons à nous faire présent-e-s à Opitciwan, il y a un temps de transition. Nous deux, Jocelyne et Alain, nous habitons un pays de plaine, de culture, de plantes, parsemé de maisons. Nous prenons notre auto pour nous rendre à Opitciwan, et la transition se fait sur

une durée de 4 heures. Nous quittons ce coin de plaine pour rejoindre bien vite un pays de forêts, de lacs, de collines et de rochers. Tout un contraste. Nous nous dirigeons alors vers une communauté isolée au centre du Québec, à la jonction de l'Abitibi, de la Mauricie, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et du Nord-du-Québec. Plein de gens y vivent, environ 2500 personnes habitent là. Une belle communauté accueillante, chaleureuse, priante et rieuse.

Contraste de paysage, mais aussi contraste de culture. Nous venons d'une culture de linéarité. Et nous arrivons dans un endroit où le cercle est la base. Une direction, mais qui consulte et fonctionne en consensus. Une culture qui vise l'efficacité (la nôtre) et une autre (la leur) qui déploie un milieu de vie. Nous, ça nous permet d'apprendre des deux cultures, de voir qu'elles sont complémentaires et de tirer le meilleur des deux. >

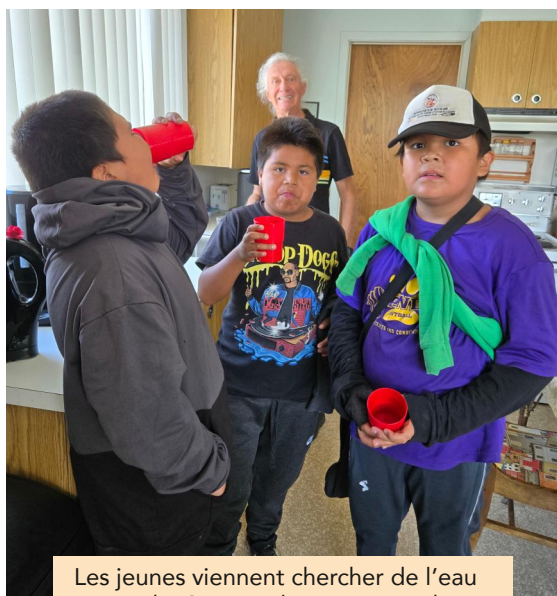


Photo : Jean Gagné

Alain Bilodeau et Jocelyne Guénard

Le milieu est chaleureux, plein de chaleur humaine. Mais le milieu est aussi souffrant. Le désœuvrement est là, qui engendre souvent de la consommation : alcool, drogue et autres dépendances. Une seule industrie, des services municipaux, des services de santé, des services sociaux, des services alimentaires. L'ouvrage manque pour ceux et celles qui sont aptes à travailler pour leur communauté. Beaucoup de jeunes aussi, qui ont une formation générale, attendent et sont en recherche de travail, d'identité, de fierté. Beaucoup de monde, peu de logements. On s'entasse alors dans les bâtiments existants. Promiscuité, tensions familiales, détresse, tout cela s'installe. Aide sociale, allocation familiale sont des sources de revenus importants.

Contraste, le milieu est aussi très priant. La spiritualité, la religion tient beaucoup de place dans leur vie. Une religion de charité active. Il y a une soupe populaire mensuelle. Des *mokocan* se vivent à toutes les funérailles. Ce sont des repas communautaires pour aider les familles endeuillées en leur enlevant le souci des repas à faire. Il y a des chasseurs qui donnent



Les jeunes viennent chercher de l'eau au presbytère, car il y a une aire de jeu tout près. Alain est derrière.

Photo : Jocelyne Guénard



Soupe populaire organisée une fois par mois

Photo : Jocelyne Guénard

du gibier à la maison des Aîné-e-s pour améliorer leur ordinaire. Il y a des sessions organisées en territoire forestier pour lutter contre les diverses dépendances. Des collectes de fonds s'organisent dans les commerces pour aider les familles dans le besoin, par exemple pour les frais funéraires. Le conseil de bande est généreux et aide la communauté pour la tenue de diverses fêtes et sorties.

La religion est présente, pleine de symbolisme. Les processions se font encore, le chapelet, les pèlerinages sont d'actualité dans d'autres pays comme dans ces endroits, ici, au Québec. Sensibilité aux esprits, aux présences inexplicables, objets de protection pour les maisons comme le sel, l'eau bénite, les médailles et autres objets religieux qui côtoient les capteurs de rêves, les herbes tressées et la sauge.

Sol pauvre en apparence, mais territoire riche en beautés de toutes sortes. Lacs et rivières le parsèment. Petits fruits sauvages, herbes médicinales, forêts en croissance, gibier de toutes sortes, poissons délicieux font l'excellence de ces territoires. Pays tout en contrastes. >

Le milieu est aussi très priant. La spiritualité, la religion tient beaucoup de place dans leur vie. Une religion de charité active. Il y a une soupe populaire mensuelle. Des *mokocan* se vivent à toutes les funérailles, c'est-à-dire des repas communautaires pour aider les familles endeuillées en leur enlevant le souci des repas à faire. Etc.

Notre travail consiste à aider la communauté à développer son autonomie pour sa vie pastorale et spirituelle. Plus explicitement, notre travail en est un d'accompagnement, d'écoute, où l'être est primordial.

Mais l'humanité des personnes prend le haut du pavé dans ces contrastes. Il est facile d'entrer en relation avec les gens. La langue peut être un obstacle, car la langue atikamekw domine dans les familles. Le français est compris, tout de même, par la majorité des adultes. Seuls les plus jeunes commencent leur apprentissage du français dès les premières années du primaire. Ceux-ci ont donc souvent un léger retard sur les programmes scolaires québécois quand ils choisissent de poursuivre leurs études au cégep et à l'université, mais avec un peu de temps de rattrapage, ils réussissent à combler les retards.

Dans ce beau milieu qui cherche la croissance avec sa natalité forte qui, elle, promet un avenir meilleur, notre travail consiste à aider la communauté à développer son autonomie pour sa vie pastorale et spirituelle. Plus explicitement, notre travail en est un d'accompagnement, d'écoute, où l'être est primordial.

Le travail administratif fait aussi partie de nos tâches, que ce soit la tenue des registres des baptêmes, des mariages, des funérailles afin de conserver la mémoire du territoire ou la tenue de la comptabilité.

Nous sommes mandatés par le diocèse de Chicoutimi et notre évêque, Mgr René Guay, a à cœur la Mission Saint-Étienne. Nous ne voudrions pas oublier l'apport de l'abbé Jean Gagné qui complète notre trio. Jean est le prêtre qui vient une fin de semaine par mois pour cé-



Photo: Jocelyne Guénard

Branches de sapin utilisées pour le dimanche des Rameaux

lébrer la messe, offrir le sacrement du Pardon et administrer l'onction des malades, et aussi pour être à l'écoute de la communauté. De plus, la communauté diaconale du Diocèse est aussi présente dans notre mission. Elle nous soutient par la prière et prend soin de nous.

Nous ne voudrions pas oublier Mission chez nous qui nous appuie financièrement, mais aussi moralement en mettant en place des moyens de communication entre les différents intervenantes et intervenants pastoraux en milieu autochtone sous son aile, principalement par le moyen des cercles de parole, du ressourcement offert chaque année, de la page Facebook et des différentes communications que nous avons. ●



Alain Bilodeau a travaillé dans plusieurs domaines, notamment dans le milieu agricole et communautaire. Il a été ordonné diacre permanent en 2006. Il œuvre avec **Jocelyne Guénard**, sa femme, à la mission Saint-Étienne d'Opticivan depuis août 2022, communauté chrétienne atikamekw qui est rattachée au diocèse de Chicoutimi, après s'être également engagé, notamment, dans la paroisse Kateri-Tekakwitha de la communauté innue de Mashteuiatsh. Tous deux sont parents de 4 enfants et grands-parents de 8 petits-enfants.

DONNER LA PAROLE, JETER DES PONTS: RETOUR SUR LA 5^e SAISON DE CONFLUENTS

Depuis maintenant 5 ans, l'émission de radio *Confluents* le confirme avec force : les rencontres transforment.

L'équipe de Mission chez nous

Portée par Mission chez nous, l'émission de radio *Confluents* coanimée par Catherine Ego et Mathieu Lavigne ouvre au fil des semaines des espaces de dialogue dans lesquels des voix multiples s'expriment, s'écoulent, partagent leurs savoirs et leurs points de vue.

Cette année encore, nous avons tendu notre micro à des personnes profondément engagées dans leur communauté. Ainsi, l'aînée inuite Noëlla McKenzie nous a confié des propos précieux sur la mémoire et la transmission. La soprano Élisabeth St-Gelais nous a offert un témoignage vibrant sur son parcours artistique et le pouvoir rassembleur de la musique.

Cette saison a par ailleurs accueilli des perspectives historiques diverses pour mieux comprendre les réalités autochtones d'aujourd'hui. L'historien Mathieu Arsenault et l'anthropologue Louis-Jacques Dorais, par exemple, ont éclairé en profondeur les trajectoires des peuples autochtones.

En plus des contenus, les rencontres suscitées par l'émission de radio *Confluents* alimentent notre réflexion et nourrissent notre âme. Des auditrices et auditeurs nous ont confié combien ces conversations avaient également élargi leur regard et provoqué en eux des prises de conscience décisives.

Évidemment, rien de tout cela ne serait possible sans vous ni nos partenaires.

Nous remercions sincèrement la Fondation Lucien-Labelle ainsi que les Oblates franciscaines de Saint-Joseph, dont l'appui fidèle nous permet de capter ces prises de parole passion-

nantes sur le terrain, au cœur même des communautés.

À chacun et chacune de vous aussi : un immense merci ! Votre générosité permet à l'émission *Confluents* de provoquer des rencontres essentielles, d'instaurer des dialogues authentiques et de faire entendre des voix trop rares dans notre espace médiatique. Votre indéfectible soutien contribue ainsi, très concrètement, à l'instauration de ces liens qui, au-delà des ondes, favorisent le déploiement d'une société mieux informée et plus juste.

Bonne nouvelle ! L'émission *Confluents* reviendra en septembre, sur les ondes de Radio VM et de Radio Galilée et en balado. Grâce à vous, *Confluents* continuera de faire circuler les prises de parole et de jeter ces ponts qui donnent sens à notre mission.

Merci d'être au cœur de ce mouvement ! ●

Votre générosité permet à l'émission de radio *Confluents* de provoquer des rencontres essentielles, d'instaurer des dialogues authentiques et de faire entendre des voix trop rares dans notre espace médiatique.



Photo: Catherine Ego

Catherine Ego et Mathieu Lavigne coaniment l'émission.

Retour aux origines

Cet été, quoi faire de neuf, de différent? Et si vous alliez à la rencontre des peuples autochtones? Planifiez dès maintenant votre grand moment de rencontre avec eux!

Les onze nations autochtones présentes sur le territoire que l'on désigne sous le nom de Québec vous invitent chaleureusement à venir leur rendre visite et à partager de beaux moments avec elles.

Vous appréciez le domaine des arts et des cultures, ou l'aventure en nature, ou encore la chasse et la pêche? Vous souhaitez plutôt participer à des rassemblements festifs, découvrir la gastronomie autochtone ou héberger dans des lieux uniques? Des dizaines de lieux à découvrir, d'activités ou d'expériences à vivre et d'invitations uniques, bref toute l'offre de **Tourisme autochtone** vous est présentée ici:

<https://tourismeautochtone.com/quoi-faire>

Exposition NIN

Le mot NIN signifie «je suis». D'une seule voix, les porteurs des savoirs anicinabe vous invitent à cheminer sur les sentiers d'une forêt symbolique formée de noms, de valeurs et de récits. Un mot à la fois, empruntez un chemin de régénération et de guérison inspiré par le cycle de la vie. Un pas à la fois, venez à la rencontre de la langue anicinabe, et de celles et ceux qui la font vivre. NIN, c'est un parcours sensible réunissant histoires, œuvres d'art et expériences interactives; une entrée poétique dans la façon anicinabe d'être au monde.

Conçue et réalisée par l'organisme culturel **MINWASHIN** à l'occasion de la Décennie internationale des langues autochtones, l'**exposition NIN** mobilise les forces créatrices de la nation anicinabe et de ses alliés pour célébrer la force et la beauté de la langue anicinabe.

Jusqu'au 3 janvier 2027 au Musée de la civilisation à Québec.

NDC

La Revue Notre-Dame-du-Cap

Découvrez la nouvelle chronique
VOIX AUTOCHTONES
d'Yves Casgrain, journaliste

Une façon simple et inspirante
de se mettre à l'écoute des Premiers Peuples
et de créer des ponts pour vivre la solidarité.

Pour découvrir cette chronique unique,
abonnez-vous à *La Revue Notre-Dame-du-Cap*
(10 numéros par année).

Une collaboration
de **Mission chez nous**
et de **La Revue Notre-Dame-du-Cap**

☎ 819 374-2441, p. 173 (lun.-ven., 8 h à 16 h)
💻 www.revue-ndc.qc.ca/abonnement